



PERFORMANCES BANCAIRES DES PAYS DE LA CEMAC: Y A-T-IL CONVERGENCE?

ROLAND FREDERIC DIDIER BANY

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)
Laboratoire de Recherche et d'Etudes Economiques et Sociales (LARES)

Email : bany_roland@yahoo.fr

RESUME

Dans cet article, on cherche à identifier une situation de convergence des performances bancaires nationales dans l'espace CEMAC au cours de la période 2000-2012. On suppose que les secteurs bancaires dans cet espace sont similaires du point de vue institutionnel, des instruments, des métiers et des pratiques et par conséquent les performances bancaires exprimées en termes d'efficacité technique devraient normalement converger vers un même équilibre de long terme. On s'appuie sur le modèle de Barro et Salin-I-Martin (1991) pour tester ce possible rapprochement entre les six pays de la zone. Les résultats obtenus attestent d'une absence de convergence entre les pays en raison des spécificités nationales.

Mots-clés : *convergence, efficacité technique bancaire, CEMAC.*

ABSTRACT

In this article, we try to identify a convergence situation of national banking performance in space CEMAC during the period 2000-2012. It is assumed that the banking sectors in this space are similar institutional point of view, instruments, trades and practices and thus bank performance expressed in terms of technical efficiency would normally converge to the same long-term equilibrium. It is based on the model of Barro and Salin-I-Martin (1991) to test it possible rapprochement between the six countries of the zone. The results attest to a lack of convergence between countries due to national specificities.

Key words: *convergence, bank technical efficiency, CEMAC*

INTRODUCTION

L'expérience européenne en matière d'intégration économique, monétaire et financière permet de juger de la pertinence d'un certain nombre de dispositifs, notamment celui mettant en place l'Union bancaire. Cette dernière repose sur des règles communes concernant le ratio de capital et de liquidité, une autorité de supervision commune, un

mécanisme commun de garantie des dépôts et un fonds commun de résolution des crises bancaires. Ce qui sous-entend que l'harmonisation des métiers et des pratiques bancaires entre les pays devrait se traduire par une convergence des performances bancaires nationales et ceci vers un niveau considéré comme mutuellement bénéfique pour tous les pays membres.

Cette prédiction théorique qui s'appuie sur les concepts et méthodes issus notamment des travaux de Solow (1956), Barro et Sala-I-Martin (1991) sur la convergence, permet d'admettre que les secteurs bancaires ayant des conditions initiales (ou conditions d'exercice) différentes convergeraient vers des états stationnaires différents. Ce qui traduit l'existence d'équilibres multiples. L'absence de similarité des conditions initiales suppose que des facteurs spécifiques aux secteurs bancaires empêcheraient ceux-ci de converger vers un même état stationnaire. A contrario, pour des conditions initiales semblables, les secteurs bancaires convergeraient vers un même équilibre de long terme.

Les prolongements empiriques effectués à ce sujet dans le cas de l'Union européenne attestent d'une absence d'unanimité des auteurs quant à l'effectivité de la convergence bancaire. Les auteurs tels que Boussemart et Saidane (2005), Casu et Girardone (2010), Quinebeche (2013) décèlent une absence de convergence bancaire entre les pays en raison des spécificités nationales. Par contre, d'autres auteurs comme Weill (2009) ou Ferreira (2011) identifient des situations de convergence bancaire entre les pays de cet espace communautaire.

La possibilité de convergence ou de divergence des performances bancaires entre les pays de l'Union européenne¹ met en lumière l'intérêt d'une étude similaire dans le cas de la zone CEMAC. Le choix de cette zone est motivé par le fait que, d'un point de vue institutionnel, les six pays de la CEMAC (Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée Equatoriale, Tchad) ont aussi comme objectif de parvenir à une convergence des politiques économiques notamment bancaires. En théorie, cela correspond à la recherche d'un seul équilibre de long terme qui peut être considéré

¹ L'Union européenne n'est pas le seul espace où la convergence bancaire a été identifiée. Des cas de convergence bancaire ont été aussi relevés par Fung (2006) au niveau des États-Unis et par Fung et Cheng (2010) au niveau de Hong-Kong.

comme le « *benchmarking*² ». Dans la pratique, l'existence d'une réglementation bancaire commune pour toute la zone, qui traduit l'existence des conditions d'exercice bancaire identiques pour tous les six pays de la zone (et donc une homogénéité des métiers et pratiques des banques), devrait permettre un rapprochement des performances nationales.

Ainsi, l'objectif de cet article est d'évaluer la convergence des performances bancaires entre les pays de la CEMAC au cours de la période 2000-2012. Nous supposons ici que les secteurs bancaires dans cette zone sont homogènes du point de vue institutionnel, des métiers et des pratiques et devront par conséquent converger vers le *benchmarking* en termes d'efficience technique.

La suite de ce papier s'articule autour des points suivants : ii) Aperçu sur les performances des banques dans la zone CEMAC ; iii) cadre conceptuel et revue de la littérature ; iv) description de la méthodologie ; v) présentation et analyse des résultats ; vi) conclusion et perspectives.

1- Aperçu sur les performances des banques dans la zone CEMAC

Dans la zone CEMAC, le secteur bancaire est majoritairement composé de banques commerciales privées contrôlées aussi bien par le privé national qu'étranger et dans une faible proportion, de banques publiques commerciales et de développement. Toutes catégories confondues, leur nombre est passé de 30 à 39 puis à 48, respectivement en 2000, 2007 et 2012³. Cette tendance à la hausse du nombre de banques est observée en même temps qu'une augmentation du capital social et du nombre de guichets entre 2000 et 2012.

En effet, le capital social des banques a également évolué. Pour l'ensemble des pays, celui-ci a quadruplé passant de 111,072 milliards de FCFA à 229,727 milliards de FCFA puis à 512, 922 milliards de FCFA, respectivement, en 2000, 2007 et 2012, soit

² *benchmarking* est considéré comme la frontière des meilleures pratiques.

³ COBAC, Rapports annuels 2000, 2007 et 2012.

une augmentation de 401,850 milliards sur la période. Celui-ci est détenu majoritairement par le secteur privé (environ 74%) au détriment de l'Etat (15%) et des organismes publics nationaux et étrangers (11%)⁴. Le réseau bancaire s'est également élargi passant de quelques 159 guichets en 2000 à 411 en 2012. Malgré cette densification du réseau bancaire, la bancarisation demeure très faible, en dépit de sa progression (2,51 % en 2009 contre 0,45% en 2000). Par ailleurs, le cadre réglementaire a été reformé, cependant son respect n'est que partiel (FMI, 2012).

Il convient de relever que l'activité bancaire dans la zone CEMAC porte essentiellement sur les activités d'intermédiation (réception des fonds du public, offre de crédit, offre d'investissement) et autres activités dites connexes. Avant d'apprécier les performances des banques de cette espace d'intégration, nous allons d'abord présenter les différentes tendances qui caractérisent ces activités.

1. L'activité d'intermédiation et de hors bilan.

Deux faits majeurs caractérisent cette activité :
i) une nette augmentation des dépôts collectés;
ii) une nette progression de l'activité de crédit et d'investissement mais, à un rythme moins que celle de collecte de dépôts.

En effet, d'année en année, sur l'ensemble de la CEMAC, entre 2000 et 2012, tous termes confondus, les dépôts collectés ont doublé quadruplé passant de 1 637,4 milliards de FCFA en 2000 à 8 674, 7 milliards de FCFA en 2012 soit une augmentation de 429,78 % entre les deux (2) années. En s'attardant sur les années 2010, 2011 et 2012, on peut remarquer d'une part, que la structure des dépôts laisse apparaître une prédominance des dépôts à court terme ou à vue par rapport aux dépôts à moyen ou long terme et d'autre part, que ceux-ci proviennent essentiellement du secteur privé (particuliers et entreprises) que

du secteur public, comme l'illustrent les tableaux 1 et 2 en Annexes.

En matière de distribution des crédits, les banques de la CEMAC ont octroyé des crédits d'un montant de 5 424, 220 milliards de FCFA en 2012 contre 1390, 934 milliards de FCFA en 2000, soit une augmentation de 289,96 % entre les deux (2) années. En s'attardant comme précédemment sur les années 2010, 2011 et 2012, on peut remarquer que la structure des crédits laisse apparaître une prédominance des crédits au secteur privé (particuliers et entreprises) comparativement aux autres bénéficiaires (Etats, entreprises publiques, ...). Le tableau 3 en annexe donne une illustration de cette situation. En définitive, on note une croissance du crédit dans l'ensemble de la zone CEMAC, qui par ailleurs demeure faible en termes de PIB, soit moins de 10 % selon le FMI (2008).

L'analyse parallèle de l'évolution des volumes de dépôts et crédits rapportés en pourcentage de PIB révèle l'existence d'écart significatif entre les deux indicateurs (graphique 1). Malgré une augmentation du volume des dépôts, les banques dans l'ensemble de la zone CEMAC assurent de moins en moins la transformation financière ⁵(graphique 2). On remarque, au vu du graphique 2, que le taux d'intermédiation dans la CEMAC présente une tendance baissière passant de 85% en 2000 à 45% en 2012, soit une baisse de 40 points sur la période. Cette situation reflèterait les difficultés des banques de cette zone à soutenir de façon continue les économies de la sous-région.

Tout comme les activités d'intermédiation, les activités non traditionnelles ou connexes connaissent également une nette augmentation. Les bénéfices tirés de ces activités sont passés de 55,803 milliards de FCFA en 2000 à 269,660 milliards de FCFA en 2012, soit une augmentation de 383,23 % sur la période. Le graphique 3 retrace l'évolution des marges réalisées par les banques par rapport à ces activités.

Au regard de ce qui précède, il apparaît nettement que les banques dans la zone CEMAC tirent l'essentiel de leurs profits des

⁴ COBAC (2008) : évolution de la géographie du capital des banques de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale, décembre.

⁵ Mesurée par le Taux d'intermédiation bancaire : (crédits / dépôts)*100

revenus d'intérêts auxquels s'ajoutent les revenus autres d'intérêts provenant des activités non traditionnelles. Ce qui détermine par ailleurs le niveau de leur rentabilité et par conséquent leurs performances que nous allons analyser dans les lignes qui suivent.

1. L'analyse des performances réalisées par les banques de la CEMAC depuis 2000 met en lumière un contraste dans l'évolution des ratios de gestion

D'après le Rapport annuel 2012 de la COBAC, au 31 décembre 2012, le total agrégé des bilans de l'ensemble des banques de la CEMAC ressortait à 10 688 milliards de FCFA contre 9 151 milliards de FCFA au 31 décembre 2011, soit une augmentation de 16,8%. Cette performance bilantielle peut-être « décortiquée » ou appréciée à partir de trois (3) indicateurs de rentabilité⁶ ou ratios généralement utilisés notamment par la Banque de France, la BEAC et la COBAC dans l'examen de la situation des banques de la CEMAC. En d'autres termes, la rentabilité globale des banques de la CEMAC peut être appréhendée sur la base de ces ratios dont les évolutions de 2000 à 2012 sont présentées à travers le graphique 4.

La lecture du graphique 4 montre que les ratios coefficient de rentabilité et taux de marge nette ont une évolution quasi similaire et que le coefficient net d'exploitation évolue en sens contraire de l'évolution des deux premiers ratios cités. Cette évolution contrastée ne permet pas de conclure de façon absolue que l'augmentation du montant du bilan traduit une bonne performance de l'ensemble des banques de la CEMAC.

⁶ Il s'agit des indicateurs suivants : le coefficient net d'exploitation, le coefficient de rentabilité et le taux de marge nette. Le premier ratio renseigne sur le poids des frais généraux (FG) par rapport à la valeur ajoutée créée par les banques. Le deuxième ratio représente le résultat net en part des fonds propres et le troisième ratio met en relation le résultat net et le produit net bancaire (PNB).

En conclusion de cette section, on peut relever que le système bancaire de la CEMAC dans son ensemble bénéficie depuis des années des effets d'un environnement macroéconomique favorable. Ses performances en termes d'actifs et de passifs se sont considérablement améliorées. Cependant, la question qui reste en suspens est celle de savoir si cette bonne évolution des indicateurs globaux traduit, par ailleurs, une convergence en termes de performances individuelles des pays.

2- Cadre conceptuel et revue de la littérature

3.1. Le cadre conceptuel relatif à la convergence

D'après Islam (2003) et Fuss (1999), il existe plusieurs acceptions et méthodes, permettant d'appréhender le phénomène de convergence entre les nations, les régions ou les secteurs d'une économie. A travers donc cette notion de convergence il est possible de capter la dynamique économique (notion de beta convergence), les inégalités entre les nations et les régions (notion de sigma convergence), les conditions de la convergence (absolue ou conditionnelle) ou les rythmes de convergence (clubs de convergence). D'autres notions de convergence sont également mises en évidence dans la littérature : convergence nominale, convergence réelle, convergence structurelle, etc.

Dans cet article, nous cherchons à appréhender d'une part, la dynamique des performances bancaires en termes d'efficacité technique et d'autre part, les éventuels écarts de niveaux de cette efficacité. Pour cela, nous nous limiterons à la présentation des notions de β -convergence et de σ -convergence qui y sont rattachées.

3.1.1. La notion de β -convergence

La β -convergence permet de capter la dynamique économique et évalue de ce fait le processus de cheminement dans le temps des variables économiques vers une valeur de référence (ou moyenne). Ainsi, elle permet de quantifier la vitesse de convergence. La β -convergence peut être absolue ou conditionnelle.

La β -convergence est absolue lorsqu'elle ne prend pas en compte les conditions initiales des variables, supposant implicitement une similarité dans leurs caractéristiques (structures, technologies, etc). En d'autres termes, la β -convergence absolue met l'accent sur l'absence des phénomènes d'hétérogénéité entre nations, régions ou secteurs. Par conséquent, tous les pays, régions ou secteurs, objet de l'analyse, convergent vers un même état stationnaire. Dans ce cas, la vitesse de convergence ne tient pas compte des conditions initiales.

A contrario, la β -convergence conditionnelle, prend en compte les spécificités des pays. Dans ce cas, chaque pays converge vers son propre état stationnaire, lequel peut être différent de celui des autres. Pour capter l'hétérogénéité des états stationnaires, on introduit des variables explicatives supplémentaires (structurelles) dans la régression ou on procède comme Galor (1996) au test de β -convergence absolue sur les sous-groupes des pays dont les états stationnaires sont supposés semblables (clubs de convergence).

Dans cet article, nous allons nous en tenir au concept de β -convergence absolue plutôt qu'à celui de β -convergence conditionnelle. Ce choix est motivé par le fait que les conditions institutionnelles d'exercice de l'activité bancaire dans l'ensemble des six(6) pays de la CEMAC sont initialement similaires. Cette similarité s'observe, notamment, à deux(2) niveaux :

- i) Au niveau de la réglementation bancaire. Il y a une application uniforme des ratios prudentiels et un encadrement des taux créditeurs et débiteurs au sein de la zone ;
- ii) Au niveau des dotations factorielles. Les banques opèrent toutes à partir des ressources physiques et financières de même nature (immobilisations corporelles et incorporelles, personnel, dépôts collectés, etc.).

3.1.2. La notion de σ -convergence.

La σ -convergence sert à capter les inégalités entre les nations, les régions ou les secteurs. Elle permet de mesurer puis d'observer dans le temps, au moyen d'un indicateur comme la variance ou l'écart-type, la dispersion des variables économiques. Elle permet de faire ressortir les chocs éventuels sur le mouvement de convergence.

L'existence de la β -convergence n'entraîne pas automatiquement la σ -convergence. La β -convergence est une condition nécessaire mais pas suffisante pour qu'il y ait σ -convergence (Quah D., 1993). Cette dernière constitue, en fait, une mesure de consolidation. En effet, Henin et Le Pen (1995) ont montré que la σ -divergence peut résulter de l'occurrence des chocs aléatoires qui maintiennent constante ou croissante la dispersion de la distribution.

3.2. Revue des travaux empiriques sur la convergence de performances

bancaires.

Cette revue de littérature n'est pas exhaustive. Nous choisissons délibérément de la restreindre à quelques travaux empiriques dont les conclusions mettent en lumière aussi bien les cas de convergence que de non convergence des performances bancaires. Dans ces travaux, le phénomène de convergence est appréhendé au moyen aussi bien des notions de β -convergence que de σ -convergence et des tests y relatifs.

Le processus de convergence de l'efficacité bancaire a été observé entre plusieurs pays, notamment dans l'Union européenne (Casu et Molyneux, 2003 ; Weill, 2009 ; Ferreira (2011) ; ...), au niveau de la région méditerranéenne ainsi qu'ailleurs.

Casu et Molyneux (2003) ont analysé la question de la convergence bancaire entre cinq (5) pays européens (France, Allemagne, Italie, Espagne et Royaume-Uni). Ils ont à cet effet utilisé les scores d'efficacité de 750 banques

pour mesurer la convergence. De leurs analyses, il ressort qu'il existe une certaine homogénéisation dans l'évolution des scores moyens d'efficience bancaire, excepté en Italie où l'on a relevé une décélération. De plus, ces auteurs affirment que le différentiel des scores d'efficience entre ces cinq (5) pays tend à se réduire et ils concluent à l'existence d'une timide convergence.

De son côté Weill (2009), en utilisant les tests de β -convergence et de σ -convergence sur les scores d'efficience bancaires de 10 pays européens⁷ sur la période 1994-2005, est parvenu à montrer qu'il existe non pas une timide convergence comme le soulignent Casu et Molyneux (2003), mais une réelle convergence de l'efficience-coût bancaire dans l'Union Européenne. L'auteur explique cela par le lien positif qu'il a détecté entre l'accroissement de la concurrence dans ces pays et l'augmentation de l'efficience bancaire.

Toutefois Ferreira (2011) nuance les analyses de Casu et Molyneux (2003) et se situe dans la lignée de celle de Weill (2009) en démontrant que les scores moyens d'efficience bancaire pour l'ensemble des pays de l'Union Européenne changeaient après l'adhésion des pays de l'Europe de l'Est à la monnaie unique. En effet, pour Ferreira (2011), avec l'Europe à 15 pays (Europe de l'Ouest) le score moyen d'efficience se situait à 79,85%. Avec l'entrée de nouveaux membres (l'Europe à 27), ce score est ramené 74,17%. Malgré une diminution des niveaux d'efficience des anciens pays et une augmentation de ceux des nouveaux pays, l'auteur conclut à l'existence de convergence entre les pays de l'Europe des 15 avec celle de 27, mais à un rythme qui est lent en raison des difficultés de s'adapter aux nouvelles conditions du marché aussi bien pour les anciens que pour les nouveaux membres de l'Union Européenne. Cette conclusion de Ferreira (2011) est confirmée par les auteurs tels qu'Evans et al. (2008). En effet, sur la base d'un échantillon de 14 banques européennes sur la période 1979-1997, Evans et al. (2008) ont voulu savoir si le processus de déréglementation enclenché dans l'Union

Européenne avait induit des similitudes ou permis la convergence des secteurs bancaires. Les conclusions de leurs travaux confirment que la déréglementation et l'ouverture des marchés bancaires à la concurrence internationale avaient bel et bien conduit à une convergence entre les secteurs bancaires.

Ces mêmes conclusions de Ferreira (2011) ont été aussi confirmées par Mamatzakis et al. (2008) et Andries et Căpraru (2012). Mamatzakis et al. (2008) ont mesuré notamment l'efficacité-coût des systèmes bancaires des dix(10) nouveaux membres de l'Union européenne sur la période 1998-2003 et étudié le processus de leur convergence. Les tests de β -convergence et σ -convergence utilisés par ces auteurs révèlent une certaine convergence pour ce qui est de l'efficacité-coût. De même, sur la base des tests de β -convergence et de σ -convergence, Andries et Căpraru (2012) ont étudié le processus de convergence des scores d'efficience bancaire des pays de l'Europe centrale et orientale sur la période 2004-2010. Pour ces auteurs, il y a effectivement convergence entre les pays car le test effectué donne une valeur de β égale à -1,5303 et demeure significatif à 1% et qu'en même temps il a été observé une réduction de la dispersion des scores d'efficience dans le temps.

Ce résultat est cependant contraire à celui obtenu par Casu et Girardone (2010) dans le cadre de leur étude portant sur la convergence de l'efficience-coût des banques entre les 15 pays européens durant la période 1997-2003. Utilisant les tests de β -convergence et de σ -convergence pour étudier le mouvement des scores d'efficience bancaire nationaux vers une frontière de meilleures pratiques, Casu et Girardone (2010) ont abouti à l'issue de leurs travaux sur un point essentiel : il n'y a pas une quelconque convergence entre les pays et par conséquent, l'adoption d'une monnaie unique dans le cadre de l'Union européenne n'a pas eu d'effet sur l'amélioration et la convergence des niveaux d'efficience entre les pays.

D'autres analyses sur la convergence bancaire ont été menées pour des groupes de pays (Casu et Ferrari, 2013 ; Ayadi et al., 2011 ; Lozano-Vivas et Pastor, 2006) et au sein de pays (Fung et Cheng, 2010) ; Fung, 2006)

⁷ Autriche, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Italie, Luxembourg, Portugal, Espagne, Royaume-Uni.

Casu et Ferrari (2013) ont analysé la dynamique de la convergence des systèmes bancaires entre quatre espaces géographiques (Europe du Nord, Europe de l'Est, Europe méditerranéenne et MENA) pendant la période 1997-2010 suite aux réformes de la réglementation dont chacun des pays membres de ces zones a été l'objet. S'appuyant sur l'hypothèse d'une possible convergence des scores d'efficacité entre groupes de pays qu'ils ont vérifié au moyen des tests de β et σ convergence. Ils ont trouvé qu'il y avait une homogénéité dans le mouvement progressif vers une technologie commune pour deux groupes de pays, à savoir l'Europe du Nord et l'Europe de l'Est.

Ces résultats ont été aussi obtenus par Ayadi et al. (2011) dans le cas de 11 pays de la région Méditerranée ou MED-11 (Chypre, Algérie, Egypte, Espagne, Grèce, Israël, Italie, Malte, Maroc, Portugal et Tunisie) lorsqu'il s'est agi pour ces auteurs d'examiner l'effet des réformes financières sur l'efficacité du secteur bancaire dans ces pays au cours de la période 1995-2008 dans le contexte du débat en cours sur la dynamisation de l'intégration dans la région Méditerranée. D'après les résultats des estimations des tests de β -convergence et de σ -convergence, la β -convergence est toujours négative et statistiquement significative indiquant ainsi l'existence d'une convergence des scores d'efficacité dans la région MED-11. Il en est de même des résultats de la σ -convergence qui suggèrent une augmentation de la vitesse de convergence dans la mesure où le coefficient σ est toujours négatif et statistiquement significatif.

Lozano-Vivas et Pastor (2006) ont examiné le rôle économique du secteur bancaire et sa contribution à la convergence / divergence dans quinze (15) pays de l'OCDE au cours de la période 1980-1997. Il ressort de leurs analyses l'évidence d'un phénomène de convergence dans le temps de la productivité du secteur bancaire.

Concernant cet espace OCDE, Boussemart et Saidane (2005) ont testé l'hypothèse de l'existence d'un lien entre la convergence et les performances bancaires en utilisant l'approche par les fonctions distance non paramétriques. Les résultats de leur recherche montrent que les systèmes bancaires les moins

performants en termes de coûts de production rejoignent les plus compétitifs. Ils révèlent ainsi un phénomène de rattrapage de type β -convergence des entités à leur frontière d'efficacité technique et de coût. Ce résultat s'explique essentiellement par des efforts de gestion quantitative des ressources factorielles. Cependant, pour les auteurs, cette convergence ne s'est pas accompagnée d'une réduction significative des écarts entre les niveaux de performance des systèmes bancaires. En effet, Boussemart et Saidane (2005) estiment que l'évolution de la dispersion des scores d'efficacité ne permet pas de conclure en une convergence de type σ -convergence. Ce dernier résultat conforte la thèse d'une convergence des performances des systèmes bancaires de l'OCDE vers leur propre équilibre de croissance de long terme. Ces équilibres spécifiques tiennent implicitement compte des aspects institutionnels différents qui s'inscrivent dans des contextes macroéconomiques distincts et des tailles de marché hétérogènes. Ces auteurs concluent leur analyse sur un constat : les particularités nationales empêchent les secteurs bancaires de s'aligner spontanément sur des normes internationales de productivité et de rentabilité intangibles.

Fung (2006) a évalué, dans le cas des États-Unis, la convergence de la productivité des institutions bancaires. Les résultats de son étude révèlent une forte convergence conditionnelle entre les banques qui dépend des niveaux d'efficacité de ces dernières. Ce résultat est aussi identique à celui obtenu par Fung et Cheng (2010) dans le cas des banques de Hong-Kong. En effet, dans leur étude, Fung et Cheng (2010) ont examiné le processus de convergence de la productivité totale des facteurs entre les banques de Hong-Kong de 1993 à 2002 et concluent à l'existence d'une convergence conditionnelle dans cette enclave asiatique.

L'ensemble des travaux passés sous revue permet de mettre en lumière aussi bien des situations de convergence que de divergence entre les systèmes bancaires d'un même espace communautaire ou entre des groupes de pays. Cependant, au regard de la littérature existante, rares sont les études portant sur l'évaluation du processus de convergence des métiers et des

pratiques bancaires dans la CEMAC. Les travaux antérieurs sur l'analyse des performances des banques dans cette zone (Bem et Kouezo (2008); Fouda Owoudi (2009); Hugon (2007); Kamgna et Dimou, (2008); Ningaye et al. (2014); Soh (2008); etc.) semblent se limiter à la mesure des niveaux d'efficacité de celles-ci, à l'analyse de leurs performances et de leurs déterminants. Il apparaît donc utile de rendre disponible une analyse de la convergence des performances bancaires dans la zone CEMAC, problématique qui, par ailleurs, est au centre des préoccupations sous-régionales.

3- Approche méthodologique⁸

A travers ce point, il est question de : i) spécifier le modèle de mesure de la convergence des scores d'efficacité technique des banques ainsi que les tests qui en découlent ; ii) présenter les variables du modèle et les données correspondantes.

4.1. Spécification du modèle

Le modèle de mesure de la convergence entre les scores d'efficacité technique des banques de la CEMAC découle de l'adaptation du modèle de Barro et Sala-i-Martin (1991, 1992, 1995). D'après Azomahou et al. (2006), l'hypothèse souvent adoptée dans plusieurs études empiriques sur la convergence est celle d'une spécification linéaire commune pour toutes les économies. Cette hypothèse, valable pour le modèle de croissance de Solow (1956), corrobore avec notre hypothèse d'un (1) seul équilibre stationnaire (ou benchmarking) pour tous les secteurs bancaires de la CEMAC.

Soit le modèle spécifié par l'équation de la régression ci-dessous qui relie les taux de croissance moyens annuels des scores d'efficacité technique des secteurs bancaires des pays de la CEMAC avec leurs niveaux initiaux.

$$[\ln (E_{i,T-t}) - \ln (E_{i,t})] / N = \alpha + \beta (E_{i,t}) + \varepsilon_i$$

Avec E_i = scores d'efficacité technique du secteur bancaire du pays i ;

T = année d'observation ; $T = 1, \dots, 13$.

t = année de base ou période initiale, $t =$

0;

i = indices des pays ; $i = 1, \dots, 6$;

N = nombre d'observations, $N = 13$;

α = constante ;

ε_i = terme aléatoire.

Plusieurs tests sont proposés dans la littérature pour mesurer le processus de convergence économique entre les pays, les régions ou les secteurs économiques (Fuss, 1999). Cependant, le modèle de Solow (1956), amélioré par Barro et Sala-i-Martin (1991, 1992, 1995), est un modèle paramétrique linéaire qui repose sur l'hypothèse d'une convergence absolue vérifiable à partir des tests de β -convergence et de σ -convergence ci-dessous décrits.

4.2. Les tests de β -convergence et de σ -convergence

4.2.1. Le test de β -convergence absolue

Sur la base du modèle de Barro et Sala-i-Martin (1991, 1992, 1995), ci-dessus adapté, il y aura convergence absolue lorsque l'on observe une corrélation négative entre le taux de croissance des scores d'efficacité technique et son niveau initial, c'est-à-dire si les coefficients β sont négatifs et significativement différents de zéro. Le test d'hypothèse $H_0 : \beta = 0$ contre $H_1 : \beta > 0$ amène à rejeter l'hypothèse nulle. Et, on peut conclure à la convergence de l'efficacité technique des secteurs bancaires au sens de Barro et Sala-i-Martin (1991, 1992, 1995) lorsque, au fil du temps, les scores d'efficacité technique de tous les secteurs bancaires de la CEMAC tendent vers une valeur de référence appelée la « frontière d'efficacité ».

Le processus de convergence peut être complété par deux indicateurs informationnels additionnels dont les mesures sont inspirées

⁸ Cette partie s'inspire de DJIMASRA Nestor Nodjitidjé : Efficacité technique et convergence : l'expérience des pays Africains

producteurs de coton, Revue d'Economie Théorique et Appliquée Volume 2 – Numéro 2 – Déc. 2012 pp 177-198

des estimations de β : la vitesse de convergence ϕ et la demi-vie τ .

La vitesse de convergence ϕ définit le rythme annuel auquel les pays convergent vers le benchmarking. Elle peut être calculée à partir de l'équation : $\beta = (e - \phi N + 1)/N$. Après transformation, la vitesse de convergence $\phi = [\ln(1 - \beta N)]/N$, avec β le coefficient estimé. Plus β est grand, plus le processus de convergence est rapide.

La demi-vie τ permet, quant à elle, d'évaluer le temps nécessaire pour que les différents secteurs bancaires de la CEMAC réduisent de moitié l'écart qui les sépare de leur état stationnaire. Elle est définie par la formule :

$$\tau = -\ln(2)/\ln(1 + \beta) \approx \ln(2)/\phi \text{ ou } -\ln(2)/\ln(1 - \phi).$$

Les paramètres du modèle sont estimés au moyen de la méthode des moindres carrés ordinaires (MCO) en utilisant le logiciel STATA 9.

4.2.2. Le test σ -convergence absolue

Le test de σ -convergence absolue consiste à étudier l'évolution de la dispersion de l'échantillon. Il s'agit de calculer l'écart-type de l'échantillon au début et à la fin de la période choisie ou le coefficient de variation. Ainsi, une baisse de l'écart type sur la période ($\sigma^2_t \leq \sigma^2_s$ pour tout $s < t$) implique la réalisation de la convergence de type σ . Pour ce travail, nous retenons l'écart type des scores d'efficacité technique des secteurs bancaires pour le test de σ -convergence.

Après l'estimation des paramètres du modèle ci-dessus spécifié, la réalisation de la β -convergence et de la σ -convergence absolue au moyen de ces deux tests vont permettre de conclure à l'évidence de la convergence entre les scores d'efficacité technique des banques de la CEMAC.

4.3. Les variables et les données

Deux (2) types de variables sont utilisés dans le cadre de cet article : les scores annuels d'efficacité technique bancaire des pays de la CEMAC et le taux de croissance annuel de ceux-ci. Les données relatives à ces deux (2) variables proviennent des estimations des scores d'efficacité technique des banques de la CEMAC obtenus à partir de l'application de la méthode DEA et présentés en annexe 2.

5- Présentation et analyse des résultats.

Dans ce troisième point, il est d'abord question de procéder à une analyse statistique des données du modèle avant la présentation et l'analyse des résultats proprement dites,

5.1. Analyse descriptive

Le tableau 1 présente les statistiques descriptives des scores d'efficacité technique des six(6) secteurs bancaires de la CEMAC.

Au regard du tableau 1, les statistiques descriptives révèlent, dans le cas de chaque pays et sur toute la période 2000-2012, l'évidence d'une dispersion des scores d'efficacité technique par rapport à la moyenne. Entre les pays, la disparité est tout aussi avérée. Bien que les statistiques pays tournent autour des moyennes sous-régionales, elles traduisent par contre les efforts individuels des pays en matière de transformation financière au regard des dotations factorielles disponibles. A cet effet, les inefficiences techniques oscilleraient entre 22% et 40 %. Les faibles niveaux d'inefficacité technique dans l'ensemble des pays semblent traduire une certaine convergence entre les différents secteurs bancaires de la zone. Toutefois, le recours aux tests de β -convergence et de σ -convergence permet de confirmer ou d'infirmer l'éventualité d'un tel rapprochement.

5.2. Présentation et analyse des résultats

L'estimation du modèle de convergence, dans le cas des scores d'efficacité technique des secteurs bancaires de la CEMAC, a donné les résultats qui sont reproduits dans le tableau 2.

A la lecture du tableau 2, on peut remarquer que les résultats obtenus montrent un R^2 de faible niveau. En d'autres termes, la variabilité des scores d'efficacité est faiblement expliquée par la variation de leurs valeurs initiales. Le résultat peut s'expliquer par le fait que le modèle ne comporte pas l'ensemble des variables explicatives du phénomène étudié. Il s'agit par exemple des variables structurelles (comme la crise bancaire qu'a subi le système bancaire dans les années 1980-1990) qui déterminent le comportement productif des banques dans la zone CEMAC. On note toutefois, que sous l'hypothèse nulle des coefficients de régression associés à chaque variable, le test de Fisher est concluant au seuil de 5%. Le résultat suggère que le niveau initial des scores d'efficacité est approprié pour expliquer la variation des scores d'efficacité technique. Toutefois, ces résultats peuvent être analysés ainsi qu'il suit :

i) *Les estimations dans le cas du modèle ci-haut spécifié donnent un coefficient β négatif (presque nul) et non significatif. L'interprétation qui en résulte est que les secteurs bancaires de la CEMAC ont tendance dans le long terme à ne pas se rapprocher les uns des autres.*

ii) L'analyse de la σ -convergence absolue révèle l'absence d'une réduction de la dispersion dans le temps. En effet, au fil des années on remarque une fluctuation de l'écart type des taux de croissance moyens du niveau de l'efficacité technique avec des moments de hausse et de baisse. L'absence de σ -convergence semble traduire l'existence d'un différentiel productif entre les pays et dont l'ampleur est fonction des conditions d'exercice de l'activité au niveau de chaque pays. *Par conséquent, chaque secteur bancaire national converge vers un état stationnaire qui lui est propre.*

En somme, il n'y a donc pas un rapprochement ou convergence entre les secteurs bancaires. Ce résultat qui permet de rejeter l'idée d'une

convergence absolue dans le cas de notre modèle est, par ailleurs, similaire à celui obtenu par Boussemart et Saidane (2005) dans le cas de l'OCDE. Il est également similaire à ceux obtenus par Casu et Girardone (2010) et Quinebeche (2013) dans le cas de l'Union européenne.

Cette double absence de la β -convergence absolue et de la σ -convergence absolue peut s'expliquer par le poids sous-régional de chaque secteur bancaire qui, par ailleurs, dépend largement des paramètres économiques nationaux (économie à dominance pétrolière et/ou agricole, importance du commerce extérieur, etc.). Aussi, certaines particularités nationales (légalisation sur les rémunérations salariales, politiques de crédit, fiscalité sur les crédits et les transferts, etc.) ne sauraient être négligées dans l'explication de la non convergence des performances bancaires au sein de la CEMAC.

Les graphiques 1 et 2 donnent une illustration des processus de β -convergence absolue et de σ -convergence absolue.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons essayé d'identifier un éventuel processus de rapprochement entre les performances bancaires des pays de la CEMAC en faisant recours au modèle théorique de convergence issu des travaux de Barro et Sala-i-Martin (1991, 1992, 1995), lequel met en relation le taux de croissance moyen de la variable étudiée et son niveau initial.

Les estimations du modèle ont permis d'obtenir un coefficient β négatif et non significatif. Ce qui peut s'interpréter comme l'évidence d'une situation de divergence entre les performances bancaires nationales.

Il y a donc dispersion des niveaux de performances des secteurs bancaires nationaux par rapport au benchmarking et que chaque secteur bancaire converge vers son propre équilibre de long terme en raison des particularités nationales. Cette multiplicité de trajectoires des scores d'efficacité technique

témoigne de l'absence de rapprochement entre les performances bancaires nationales respectives malgré la similarité des conditions d'exercice de l'activité bancaire. Il y a donc une différenciation productive entre les pays de la zone CEMAC qui serait due à deux facteurs essentiels :

- i) le poids et les caractéristiques économiques de chaque pays (économie à dominance pétrolière et/ou agricole, importance du commerce extérieur, etc) qui déterminerait le poids de chaque secteur bancaire respectif ;
- ii) certaines particularités nationales (législation sur les rémunérations salariales, politiques de crédit, fiscalité sur les crédits et les transferts, etc.).

Le renforcement de l'intégration bancaire au niveau sous-régional serait une piste devant permettre de garantir à terme la convergence entre les pays de la CEMAC.

Par ailleurs, l'influence possible des particularités nationales dans l'espace CEMAC rend utile leur prise en compte dans l'analyse de la convergence bancaire. En effet, plusieurs auteurs (Durlauf et Johnson 1995 ; Liu et Stengos, 1999 ; Quah, 1996 ; Nerlove, 1999 ;...) ⁹ ont remarqué que les résultats issus des estimations du modèle standard de Solow (1956), obtenus à partir des données en coupe instantanée et en données de panel sont très sensibles aux méthodes d'estimation (régressions de différence ou de niveau, effets fixes ou aléatoires, etc.). La conséquence est qu'il pourrait exister des biais de mesure en raison des phénomènes d'hétérogénéité qui, par ailleurs, sont non observables. La prise en compte de l'environnement particulier de chaque pays amènera à ré-spécifier le modèle paramétrique standard en modèle semi-paramétrique. Le recours à un modèle semi-paramétrique est utile pour capter les effets hétérogènes entre pays tels que la législation sur les rémunérations salariales, les politiques de crédit, la fiscalité sur les crédits et les transferts, etc. et permet de prendre en compte les aspects de non-linéarité dans le cas des secteurs bancaires. Dans cette perspective, il

serait également souhaitable que l'étude de la convergence des performances bancaires soit conduite dans chaque pays de la CEMAC de manière à saisir les spécificités de chaque système bancaire. Les spécificités ainsi détectées pourraient constituer des éléments d'analyse pour les autorités monétaires de la sous-région au moment de la (re) formulation des politiques d'intégration bancaire.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIES, A.M. & CAPRARU, B.,(2012):** « Competition and Efficiency in EU27 Banking Systems », *Baltic Journal of Economics* 12, pp.41-60.
- AYADI, R., E., ARBAK, S., BEN NACEUR & CASU B., (2011):** « Convergence of Bank Regulations on International Norms in the Southern Mediterranean: Impact on Bank Performance and Growth », CEPS Paperback, Centre for European Policy Studies, Brussels.
- AZOMAHOU T.T., EL OUARDIGHI J., NGUYEN VAN P. & CUONG PHAM T. K. (2006):** « Estimation semi-paramétrique de la convergence des régions européennes », *Économie et Prévision* n°173, 2, pp. 97-110.
- BARRO R.J. & SALA-I-MARTIN X.(1991):** « Convergence across states and regions », *Brookings Papers on Economic Activity*, 1, pp 107-158.
- BARRO R.J. & SALA-I-MARTIN X. (1992):** « Convergence », *Journal of Political Economy*, 100(2), pp 223-251.
- BARRO R.J. & SALA-I-MARTIN X. (1995):** « Economic growth », chap 11, pp.421-422 et pp.450-457, Mc Graw-Hill (Ed), New York, 1995.
- BEM, J. & KOUEZO B. (2008) :** « Les déterminants de l'efficacité des banques de la CEMAC ». Document de Travail de la COBAC, DT 08/02.
- BOUSSEMART J.P. & SAIDANE D. (2005) :** « Convergence et performances des systèmes bancaires des pays de l'OCDE », *L'Actualité économique*, vol. 81, n° 4, p. 617-664.
- CASU, B. & GIRARDONE, C. (2010):** « Integration and Efficiency Convergence in EU Banking Markets Omega », *The*

⁹ cités par Azomahou et al. (2006), p.

- International Journal of Management Science, Vol. 38, No. 5, pp. 260–267.
- CASU B. & FERRARIA. (2013):** « dynamics of bank efficiency in the EU and southern mediterranean: is there a convergence? », MEDPRO Technical Report No.33/March
- CASU B. & MOLYNEUX P. (2003):** « A Comparative Study of Efficiency in European Banking », Applied Economics, 35, 17, pp. 1865-1876.
- CEMAC (2008) :** « Traité révisé de la CEMAC »
- COBAC** « Rapports Annuels d'Activité, Exercices 2000 à 2012 »
- DJIMASRA N. N., (2012):** « Efficacité technique et convergence : l'expérience des pays Africains producteurs de coton », Revue d'Economie Théorique et Appliquée, Volume 2 Numéro 2 – Décembre. pp 177-198.
- EVANS, P., HASAN, I. LOZANO-VIVAS, A., (2008):** « Deregulation and Convergence of Banking: The EU Experience », Finnish Economic Papers, 21(2), 104-117.
- FERREIRA CÂNDIDA (2011):** « Efficiency and integration in European banking markets », Working Paper 08/2011/DE/UECE, Department of Economics, School of Economics and Management, Technical University of Lisbon.
- FMI (2008) :** « Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale — Évaluation de la stabilité du système financier et rapports d'observation des normes et codes du secteur financier (transparence des politiques monétaires et financières—supervision bancaire), » ,Rapport no 06/321, Aout.
- FMI (2012) :** « Rapport n°11/329 », novembre.
- FOUDA OWOUDI J.P.(2009) :** « La surliquidité des banques en zone franc : comment expliquer le paradoxe de la CEMAC ? », Revue africaine de l'Intégration Vol. 3, No. 2, Octobre 2009.
- FUNG, M. (2006):** « Scale economies, X-efficiency, and convergence of productivity among bank holding companies », Journal of Banking and Finance, 30, pp. 2857-2874.
- FUNG, M. K. & CHENG A. C. S., (2010):** « Convergence of total factor productivity among banks: Hong Kong's experience », Global Finance Journal 21, 201–210.
- FUSS C. (1999).** « Mesures et tests de convergence : une revue de littérature ». Revue de l'OFCE, vol. 74, n°1, p. 159-179.
- GALOR O.(1996):** « Convergence ? inferences from theoretical models », The Economic Journal, 106, pp. 1056-1069
- HENIN P.-Y. & LE PEN, Y. (1995) :** « Les épisodes de la convergence européenne », Revue Economique, 46, 667-677.
- HUGON, P. (2007) :** « Rentabilité du secteur bancaire et défaillances du financement du développement. Le cas de la CEMAC », Revue Tiers Monde, oct.-déc., pp. 771-788
- ISLAM N. (2003):** « What have we learnt from the convergence debate? », Journal of Economic Survey, 17(3), pp 309-362.
- KAMGNA, S. Y. & DIMOU, L. (2008):** «Technical Efficiency of the Banks of the CEMAC», MPRA Paper, N° 9603.
- LOZANO-VIVAS A., PASTOR J.T., (2006):** « Banking and economic activity performance: An empirical study at the country level», The Manchester School. 74, pp.469–482.
- MAMATZAKIS, E., STAIKOURAS C. & KOUTSOMANOLI-FILIPPAKI A. (2008):** « Bank efficiency in the new European Union member states: Is there convergence? », International Review of Financial Analysis, Vol. 17, No. 5, pp. 1156–1172.
- NINGAYE .P., MADAHA YEMETIO M. & NEMBOT NDEFFO L. (2014) :** « Competition and Banking Efficiency in the CEMAC Zone », International Journal of Economics and Finance; Vol. 6, No. 6, Canadian Center of Science and Education. pp.127-139.
- QUAH, D.T., (1993):** « Galton's Fallacy and the test of the convergence hypothesis », The Scandinavian Journal of Economics, 95, pp.427-443.
- QUINEBECHÉ Pauline :** Convergences ou divergences des systèmes bancaires européens ? Document de travail, Recherche économique n° 2, 28 janvier 2013 NATIXIS, Paris France.

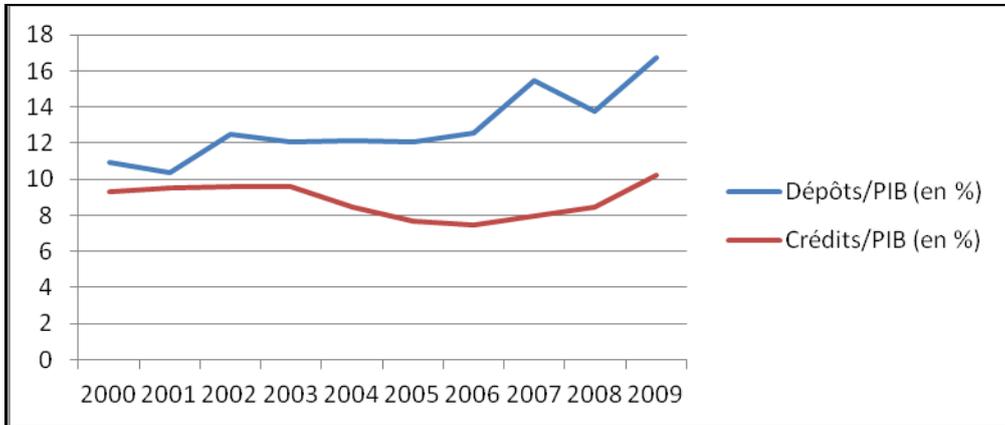
SOH SYRIE GALEX (2011): « Performance du système bancaire de la zone CEMAC : efficacité interne des firmes et impact sur le bien-être. Thèse en cotutelle Université François –

Rabelais de Tours, France et Université de Yaoundé II, Cameroun.

SOLOW R.M., (1956): « A Contribution to the Theory of Economic Growth », *Quarterly Journal of Economics*, 70, pp. 65-94.

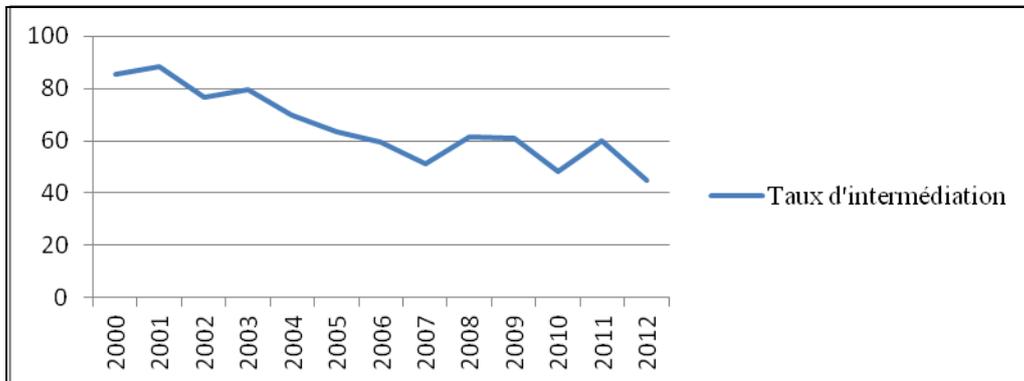
WEILL, L. (2009): « Convergence in banking efficiency across European countries », *Journal of International Financial Markets Institutions and Money*, 19, pp. 818-833.

Graphique 1: Evolution des ratios dépôts/PIB et crédits/PIB de l'ensemble des pays de la CEMAC entre 2000 et 2009.



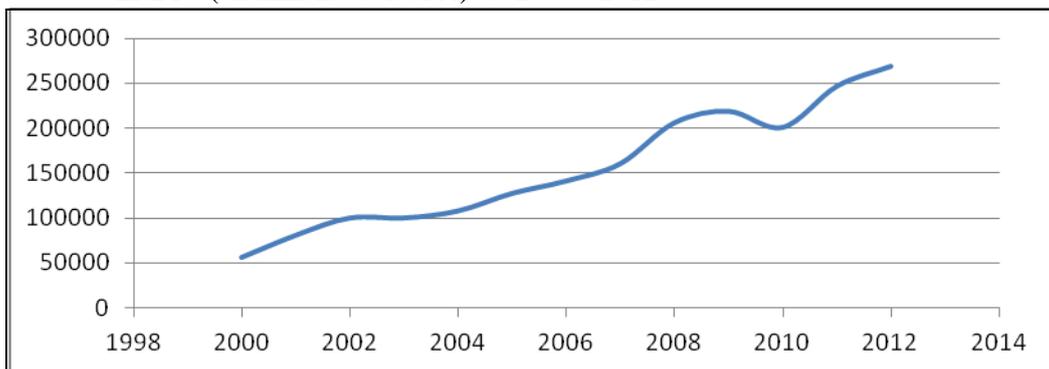
Source : élaboré par l'auteur à partir des données tirées des Rapports de la COBAC, exercices 2000 à 2012.

Graphique 2: Evolution du taux d'intermédiation bancaire sur la période 2000-2012.



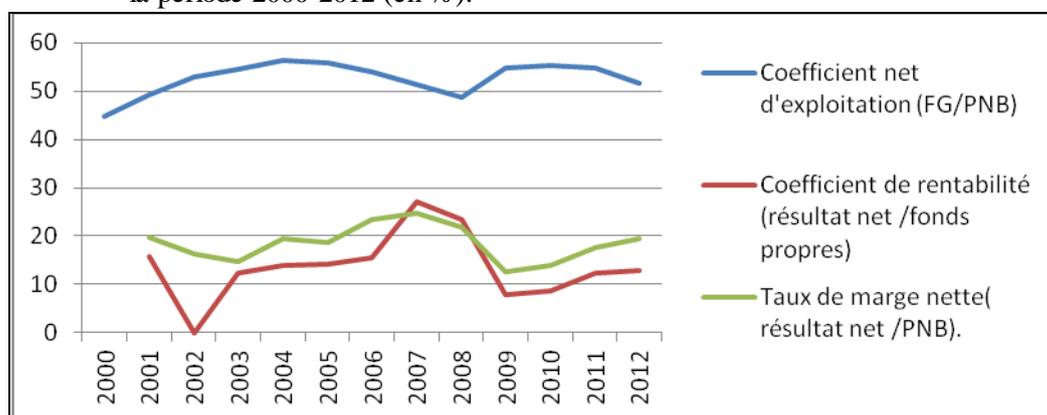
Source : élaboré par l'auteur à partir des données tirées des Rapports de la COBAC, exercices 2000 à 2012.

Graphique 3: Evolution des marges sur opérations diverses pour l'ensemble des pays de la CEMAC (en millions de FCFA) de 2000 à 2012.



Source : élaboré par l'auteur à partir des données tirées des Rapports de la COBAC, exercices 2000 à 2012.

Graphique 4: Evolution des ratios caractéristiques de gestion des banques de la CEMAC sur la période 2000-2012 (en %).



Source : élaboré par l'auteur à partir des données extraites du Rapport annuel de la COBAC, exercice 2012.

Tableau 1 : Statistiques descriptives des scores d'efficacité technique

	Moyenne	Maximum	Minimum	Ecart type
Cameroun	0,6399533	1	0,0937207	0,3632991
Centrafrique	0,7067512	1	0,1689475	0,4574222
Congo	0,6073663	1	0,339213	0,006349
Gabon	0,7809376	1	0,1153802	0,0734986
Guinée Equatoriale	0,651994	1	0,086103	0,0456411
Tchad	0,6043938	1	0,1658375	0,274802
CEMAC	0,6652327	1	0,086103	0,430235

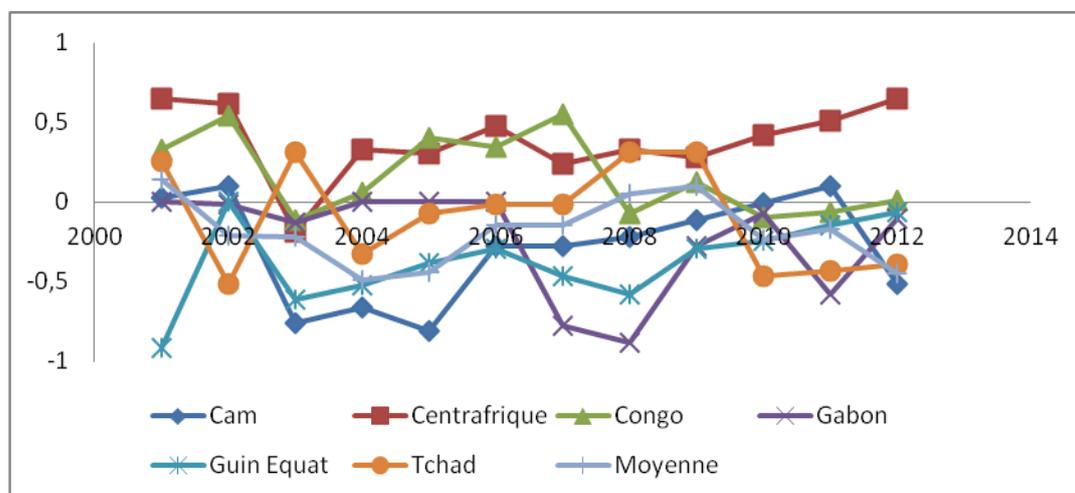
Source : élaboré par l'auteur à partir des données de l'annexe 2.

Tableau 2 : Résultats de l'estimation du modèle de convergence bancaire

Coefficient (β)	Vitesse de convergence Φ (%)	Demi vie τ	Ecart-type	t de Student	R2	R²aj.	Pr > t	Borne inférieure 95 %	Borne supérieure 95 %
-0,027	2,31	29 ans	0,166	-0,161	0,000	-0,014	0,872	-0,357	0,304

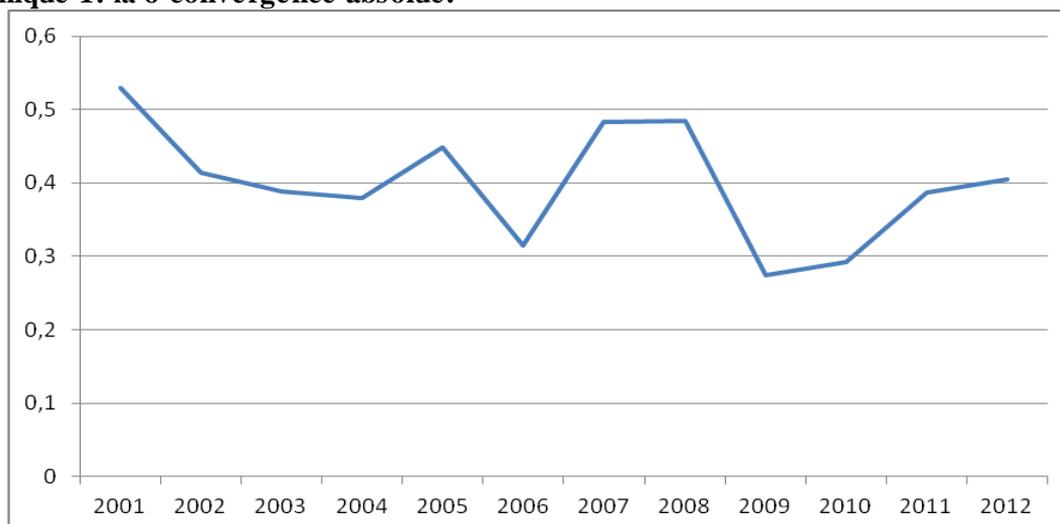
Source : élaboré par l'auteur à partir des résultats des estimations du modèle.

Graphique 1 : la β -convergence absolue.



Source : élaboré par l'auteur à partir des résultats des estimations du modèle.

Graphique 1: la σ -convergence absolue.



Source : élaboré par l'auteur à partir des résultats des estimations du modèle.

ANNEXES:

Annexe 1: Les variables et données bancaires par pays de la CEMAC.

Pays	Années	Frais du personnel	Immobilisations	Dépôts bancaires	Crédits bancaires	Marges sur opérations diverses
CAMEROUN	2000	18084	199811	840518	632467	28388
	2001	20776	195406	950974	702474	32830
	2002	23108	190758	1143691	769159	44734
	2003	25877	184850	1158944	858052	45781
	2004	28143	188337	1238201	873647	52273
	2005	29217	180494	1366357	970574	51435

Pays	Années	Frais du personnel	Immobilisations	Dépôts bancaires	Crédits bancaires	Marges sur opérations diverses
-------------	---------------	---------------------------	------------------------	-------------------------	--------------------------	---------------------------------------

	2006	32361	183510	1549549	1005154	56692
	2007	34411	181967	1772651	1081924	60496
	2008	37367	175973	1971603	1318402	70164
	2009	44206	199839	2159448	1428650	73816
	2010	43832	271612	2407155	1600577	81496
	2011	47221	311000	2690743	1870819	88833
	2012	49785	298101	2660930	1967567	95025
CENTRAFRIQUE	2000	1180	4606	33340	45586	1361
	2001	1316	3476	34114	52237	1244
	2002	1242	3147	34012	54702	1617
	2003	1266	3006	30540	54807	1199
	2004	1331	3306	33945	60188	1247
	2005	1512	3791	43593	62140	2322
	2006	1582	3813	49735	69433	3435
	2007	1776	5058	67043	74763	4920
	2008	2561	7815	74199	86704	6215
	2009	3043	9355	92698	92038	2844
	2010	3152	10585	102425	116059	3593
	2011	3508	14000	116805	125969	7359
	2012	4382	10450	119668	156276	7572
CONGO	2000	2112	6489	224850	176905	1227
	2001	2592	10472	116916	121464	7659
	2002	4321	12148	165174	85601	10419
	2003	5800	14621	151773	91163	10963
	2004	5946	19326	188828	106977	9912
	2005	6408	18950	268513	90500	16432
	2006	6183	30221	372923	102216	19471
	2007	8497	27660	446717	115876	28070
	2008	10465	31778	598759	202063	31440
	2009	11330	35464	653263	258945	32489
	2010	12749	33455	934999	379323	38331
	2011	15908	44000	1389427	544280	42566
	2012	20555	59458	1701689	740553	51419

GABON	2000	17146	83890	487706	432830	15708
	2001	18538	100665	490416	495483	29871
	2002	20368	115516	510102	545270	33279
	2003	21435	114140	508906	501198	26980
	2004	23898	113113	583095	463129	27125
	2005	24529	110860	739348	473185	34421
	2006	26474	138162	842912	557535	38053
	2007	31514	166281	1384704	650141	41338
	2008	33312	140190	985955	644235	52740
	2009	34789	156049	1033987	681385	65086
	2010	31939	89035	1258405	818414	33981
	2011	38334	88000	1645323	1161108	53286
	2012	40 574	116721	1927681	1462814	57412
GUINEE EQUATORIALE	2000	1028	3378	39069	31444	4496
	2001	1440	6224	73545	40563	4837
	2002	1814	6609	125653	62311	5562
	2003	2132	7481	154614	60523	7901
	2004	2347	9772	199229	95412	10265
	2005	2581	10349	356222	116474	13161
	2006	3459	15375	375983	154453	13148
	2007	4924	17265	513322	214317	14903
	2008	5853	31353	784877	420606	26229
	2009	7704	30351	837816	467253	27402
	2010	8 128	33501	1060501	627689	30476
	2011	8144	47000	1099828	790513	35429
	2012	12692	46817	1727364	668964	37493
TCHAD	2000	2607	9149	72640	71702	4623
	2001	3262	11698	83779	86166	4178
	2002	3327	11377	105725	86036	4379
	2003	3863	12522	100256	105405	7194
	2004	4630	13984	114447	112270	7036
	2005	4857	17023	138632	147568	9759
	2006	5887	19728	208738	160009	10577
	2007	6185	19836	233775	155034	10962
	2008	6825	22301	268957	221534	14502
	2009	7845	24957	300850	256379	17039
	2010	7546	43796	399844	294957	13464
	2011	10 449	59000	435827	327784	19263
	2012	10512	54057	537404	428046	20739

Source : COBAC, Rapports annuels d'activités, exercices 2000 à 2012.

Annexe 2 : Les résultats de l'estimation de l'efficacité technique bancaire par la méthode DEA (modèle orienté output).

	Cameroun	Centrafrique	Congo	Gabon	Guinée Equatoriale	Tchad
2000	0,903342367	0,353107345	0,45248869	1	1	0,683527
2001	0,92506938	1	0,77821012	1	0,08610298	0,93632959
2002	1	0,965250965	0,99403579	0,98425197	1	0,16583748
2003	0,141023833	0,168947457	0,33921303	0,87336245	0,38431975	1
2004	0,239750659	0,679347826	0,51493306	0,99800399	0,47619048	0,35945363
2005	0,093720712	0,654878847	0,85616438	1	0,61766523	0,61087355
2006	0,628930818	0,831255195	0,79491256	1	0,7082153	0,66800267
2007	0,627352572	0,589622642	1	0,21963541	0,53276505	0,67024129
2008	0,686813187	0,683526999	0,38167939	0,11538018	0,4222973	1
2009	0,786163522	0,631711939	0,57603687	0,7183908	0,70224719	1
2010	0,897666068	0,771010023	0,35932447	0,92764378	0,75815011	0,2175805
2011	1	0,859106529	0,38729667	0,41946309	0,85251492	0,25037556
2012	0,389559797	1	0,46146747	0,89605735	0,9354537	0,29489826
Score moyen	0,639953301	0,706751213	0,60736634	0,78093762	0,651994	0,60439381

Source : auteur à partir des données de l'annexe 1 et de l'application de la méthode d'enveloppement des données (DEA).

Annexe 3 : Structure des dépôts et des crédits dans la CEMAC entre 2010 et 2012 (en milliards de FCFA).

Tableau 1: Structure des dépôts dans la CEMAC entre 2010 et 2012 (en milliards de FCFA).

	2010		2011		2012	
	Montants	%	Montants	%	Montants	%
Comptes de dépôts à régime spécial	216.375	3,51	207.122	2,81	211.353	2,44
Comptes à terme	865.092	14,04	1 063.203	14,41	1 354.771	15,62
Comptes à vue	4 833.268	78,42	5 823.307	78,93	6 757.604	77,90
Autres comptes	235.612	3,82	266.743	3,62	329.913	3,80
Dettes rattachées	12.982	0,21	17.578	0,24	21.095	0,24
Total	6 163.329	100,00	7 377.953	100,00	8 674.736	100,00

Source : élaboré par l'auteur à partir des données extraites du Rapport annuel de la COBAC, exercice 2012.

Tableau 1: Provenance des dépôts dans la CEMAC sur la période 2010-2012.

	2010		2011		2012	
	Montants	%	Montants	%	Montants	%
Dépôts publics (Etats)	649 191	10,53	735 846	9,97	861 296	9,93
Dépôts des entreprises publiques	422 276	6,85	657 823	8,92	756 151	8,72

Dépôts privés	4 646 788	75,39	5 494 982	74,48	6 479 396	74,69
Dépôts des non résidents	196 481	3,19	204 981	2,78	226 886	2,62
Dépôts non ventilés	248 594	4,03	284 321	3,85	351 008	4,05
Total	6 163 330	100,00	7 377 953	100,00	8 674 737	100,00

Source : élaboré par l'auteur à partir des données extraites du Rapport annuel de la COBAC, exercice 2012.

Tableau 3: Structure des crédits par bénéficiaires dans la CEMAC (2010, 2011et 2012).

	2010		2011		2012	
	Montants	%	Montants	%	Montants	%
Crédits à l'Etat	267 937	6,98	331 410	6,88	419 971	7,74
Crédits aux entreprises publiques	196 291	5,12	186 220	3,86	189 840	3,50
Crédits au secteur privé	2 964 203	77,25	3 900 405	80,91	4 417 730	81,44
Crédits aux non résidents	325 127	8,47	286 957	5,95	280 087	5,16
Encours financier des opérations de crédit-bail	45 769	1,19	53 052	1,10	54 602	1,01
Autres créances (valeurs non imputées et créances rattachées)	37 688	0,98	62 422	1,29	61 990	1,14
Total	3 837 019	100,00	4 820 473	100,00	5 424 220	100,00

Source : élaboré par l'auteur à partir de COBAC (2012)